

**Homélie du P. Raphaël WILLOT, doyen du chapitre
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

« Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Voilà donc qu'ils passent deux heures à marcher à côté de quelqu'un et ils ne le reconnaissent pas. Pourquoi donc leurs yeux étaient-ils empêchés de le reconnaître ? Avaient-ils des problèmes de vue, c'est peu probable. Ils ne le reconnaissent pas parce qu'ils sont tout entiers en eux-mêmes. Et voilà que l'explication ils la donnent à la fin de la rencontre tout simplement en expliquant à cet inconnu : « Et nous nous espérions qu'il allait délivrer Israël ». Ils s'étaient empêtrés dans l'image qu'ils s'étaient faite du Messie, de celui qui allait venir « sauver », mais sauver quoi, mais sauver comment, et donc ils ne pouvaient pas le reconnaître. Un peu vous savez comme nous quand nous avons une idée toute faite sur les gens et que tout d'un coup ils ne font pas ce qu'on aurait pu penser qu'ils auraient fait.

Et puis le deuxième pourquoi pour lequel ils ne pouvaient pas le reconnaître, ils le disent nettement au début du récit, « ils font route avec un étranger ». Ah ! Un étranger... Un étranger, par définition, on ne sait pas qui il est, on ne sait pas non plus comment il est et comment il se comporte. Et peut-être une certaine méfiance qui en l'occurrence comme souvent d'ailleurs est tout à fait induite parce qu'en effet cet étranger qui fait route avec eux, que fait-il si ce n'est alimenter une conversation décisive pour eux : leur faire découvrir ce pourquoi ces événements se sont passés. Oui, voilà tous les événements qui se sont passés : « nous qui espérions qu'il allait délivrer Israël » et voilà que l'étranger leur explique que c'est bien plus que cela, ou plutôt c'est autrement parce que c'est beaucoup plus grandiose ! Il n'allait pas délivrer simplement Israël d'un problème politique momentané, il allait délivrer l'humanité entière de la mort. Et c'est bien plus grand. Voilà en effet que cet homme qui nous est donné, voilà que par don de sa vie, il donne la vie à toute l'humanité.

L'évangéliste saint Jean qui a connu tous ces événements bien sûr et qui écrit son évangile très tardivement, probablement cinquante ans après les événements – saint Jean était tout jeune au moment de ces événements, on

pense qu'il avait 15/16 ans ou quelque chose comme ça et c'est pourquoi Jésus l'aimait tant parce que c'était le plus jeune – et voilà donc que saint Jean écrit beaucoup plus tard quand il imagine la rencontre que Jésus fait avec Nicodème, Nicodème cet homme important dans le peuple qui va, au moment de la condamnation de Jésus essayer de sauver ce qui peut l'être... Saint Jean donc donne cette parole de Jésus à Nicodème pour expliquer que « l'amour de Dieu pour nous est si grand que Dieu nous a tout donné », et pour un Père qu'est-ce qu'il y a de plus chéri qu'il puisse donner, eh bien c'est son fils.

Et vous avez là, j'espère que vous les voyez ou que tout à l'heure vous vous déplacerez, deux grandes bannières sur lesquelles on a inscrit cette phrase que je vais lire : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » : C'est le sens même de la foi qui nous rassemble, et cette phrase a été mise là parce qu'en effet c'est la devise qu'a choisie Mgr Antoine Hérouard qui devient notre évêque auxiliaire. Vous savez qu'héritant de toute une tradition les évêques ont une devise. Peut-être que vous vous demandez, « mais le Père Ulrich, c'est quoi, sa devise ? » Elle est inscrite mais c'est écrit tellement petit qu'il vous faudrait une longue vue pour arriver à la voir, elle nous dit « *la joie de croire* ». « La joie de croire » et aussi : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » : deux aspects certainement de notre foi de chrétiens, - ce n'est pas seulement la foi des évêques, encore que les évêques aient cette mission de renforcer notre foi, - deux versants, un pour expliquer le mystère lui-même : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils » et puis, l'autre versant, l'autre côté, de notre point de vue, si Dieu nous sauve, si Dieu nous a donné son Fils, alors oui, croire est une joie.

« Donner son Fils ». Oui, mais pourquoi le Christ devait-il souffrir ? Quelques fois on a dit malencontreusement que c'était pour obéir à la volonté de son Père comme si c'était la volonté d'un Père que son fils souffre, c'est inimaginable ! En revanche ce qui est tout à fait imaginable c'est ce qui s'est passé, un père veut que son fils mène une vie digne, la meilleure possible, et que s'il est chargé d'une mission, il l'accomplisse jusqu'au bout. Et voilà pourquoi Jésus en accomplissant jusqu'au bout la

volonté de son Père eh bien a donné sa vie. Ce fut comme ça, et donc il a donné sa vie et il a donc été le premier à vaincre la mort, le premier des ressuscités.

Si nous en revenons à l'histoire des pèlerins d'Emmaüs – on les appelle ainsi, Cléophas et son compagnon – ils font la route mais leurs yeux sont empêchés de voir, c'est ce que je vous disais en commençant, mais comment finalement l'ont-ils reconnu ? Ils l'ont reconnu en partageant le repas. Et nous avons bien compris les formules utilisées par l'évangéliste, en refaisant la dernière cène, en partageant l'eucharistie ; c'est ainsi qu'ils l'ont reconnu ! Ils l'ont reconnu, mais tout de suite il s'est dérobé à leurs regards, dit l'évangéliste. Et c'est pour nous décisif. Parce qu'en effet quand nous célébrons l'eucharistie, nous voyons Jésus comme les disciples d'Emmaüs l'ont vu, c'est-à-dire qu'il nous faut le reconnaître présent à travers tout ce que nous pouvons vivre d'amour, de paix, de don de soi, à travers tous ceux qui sont des étrangers, des inconnus qui font route avec nous et qui d'une certaine manière nous révèlent, par leur amour, par leur qualité de vie, par leur don d'eux-mêmes la présence du Christ ressuscité signifiée sacramentellement dans l'eucharistie que nous partageons et bien réellement vécue.

Et pour terminer vous avez entendu cette formule à la fin : les disciples d'Emmaüs sitôt quitté Emmaüs ils reviennent, ils avaient mis deux heures à l'aller, je suis qu'au retour ils n'en ont mis qu'une tellement ils étaient pressés pour aller retrouver les autres apôtres, les apôtres, pardon, parce qu'ils n'en étaient pas ! Et quand il dit « Oui, le Seigneur est ressuscité, voilà ce qu'ils disent » et que répondent les apôtres qui sont réunis, « oui il est vraiment ressuscité » et de là vient notre tradition en ce temps pascal de nous saluer de cette manière là : « Le Christ est ressuscité, oui, il est vraiment ressuscité » !

3^{ème} dimanche de Pâques, 30 avril 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre des actes des Apôtres, 2, 14.22b-33

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.

Psaume 15, Tu m'apprends, Seigneur, le chemin de la vie !

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Pierre, 1, 17-21

Bien-aimés, si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers. Vous le savez : ce n'est pas par des biens corruptibles, l'argent ou l'or, que vous avez été rachetés de la conduite superflue héritée de vos pères ; mais c'est par un sang précieux, celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le Christ. Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous. C'est bien par lui que vous croyez en Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et qui lui a donné la gloire ; ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 24, 13-35

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontèrent ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.